

Les vers de terre

les ouvriers de nos parcelles

Il existe plus de 3 000 espèces de vers de terre dans le monde, dont une centaine en France. Les vers de terre représentent environ 70 % de la biomasse terrestre dans les zones tempérées. Ils peuvent représenter jusqu'à 2 tonnes à l'hectare dans les champs.

Des indicateurs de la qualité des sols

Intimement liés au sol, ils réagissent aux modifications de leur environnement.

Pouvant brasser jusqu'à 30 tonnes de sol par hectare dans une prairie, ils constituent des acteurs indispensables à la fertilité en **recyclant la matière organique**. Ils améliorent également la perméabilité des sols grâce à leurs galeries souterraines.

Leur abondance est souvent liée aux caractéristiques des sols : un sol régulièrement amendé en matière organique (fumier, compost,...) et humide leur est favorable. Les pratiques culturales peuvent donc influencer leur présence et leur développement.

Principaux facteurs influençant la présence de vers de terre

+ Favorable - Défavorable	Epigés	Anéciques	Endogés
Amendements			
Fertilisation organique (fumier et compost)	+	++	++
Chaulage	+	+	+
Travail du sol			
Labour	-	--	0
Travail superficiel	+	++	0
Semis direct	++	++	+
Utilisation du sol			
Couvert végétal	+	+	+
Pression pâturage	-	0	-



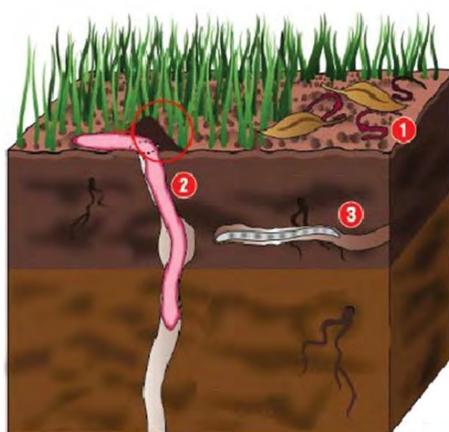
Source : «Guide pratique des auxiliaires des cultures», Chambre d'agriculture Poitou-Charentes, d'après l'OPVT

À chacun son rôle !

① Les épigés (de 1 à 5 cm) : vivants en surface et dans des amas organiques, ils se nourrissent de la matière organique de surface et sont dits «saprophages».

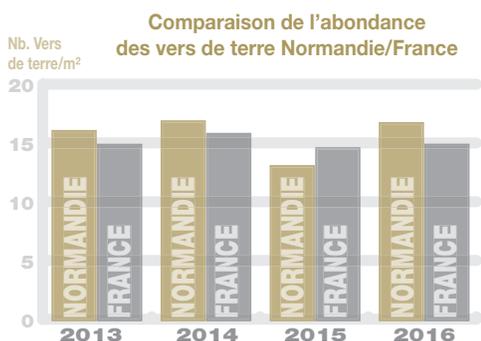
② Les anéciques (tête rouge ou tête noire) : de grande taille (10 à 110 cm), ils creusent des galeries et vivent sur tout le profil de sol. Ils se nourrissent de la matière organique de surface qu'ils emmènent en profondeur, améliorant ainsi **la fertilité du sol et l'infiltration de l'eau**. Ils sont «sapro-géophages».

③ Les endogés (de 1 à 20 cm) : Vivants dans les 30 premiers centimètres du sol, ils se nourrissent des éléments organiques de la terre. Ils créent une structure grumeleuse permettant **l'aération du sol**.



Source : Université de Rennes 1

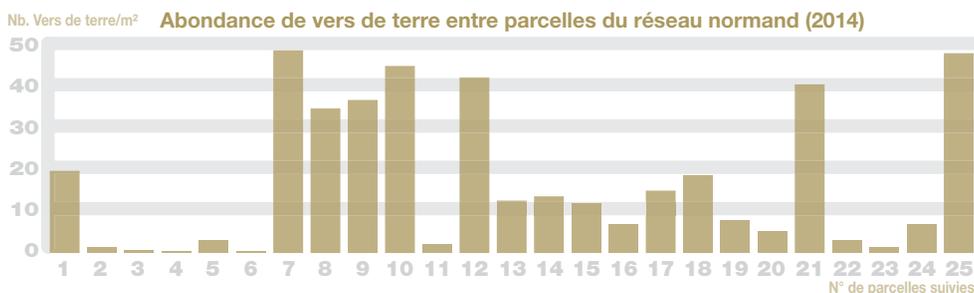
Une abondance remarquable dans les parcelles normandes



Les observations conduites en 2015 par le réseau normand nous montrent la répartition suivante entre les espèces de vers de terre rencontrées dans les parcelles cultivées :

- Les endogés : 48 %
- Les anéciques tête rouge : 34 %
- Les anéciques tête noire : 8 %
- Les épigés : 10 %

Les parcelles du réseau normand semblent bien pourvues en vers de terre grâce à la qualité des sols et au climat océanique de la région. Si les endogés sont majoritaires, les anéciques tête rouge sont aussi bien présents chaque année dans nos parcelles. On observe une grande variabilité d'une parcelle à l'autre et d'une année sur l'autre pour une même parcelle comme le montre le graphique ci-dessous. Ceci peut être lié aux conditions climatiques lors du prélèvement ou encore aux interventions de travail du sol qui ont précédé.



Comment les observer ?

«Les observations sont réalisées au printemps, pendant la période d'activité des vers de terre, avec le protocole Moutarde de l'Observatoire Participatif des Vers de Terre (OPVT). Ce protocole consiste à arroser 3 quadrats de 1m² avec de la moutarde afin de faire remonter les vers de terre à la surface.»



Point de vue de notre expert

Daniel Cluzeau (Université Rennes 1)

«Les activités des vers de terre modifient les composantes physiques, chimiques et biologiques du sol comme par exemple la création de galeries qui vont permettre l'aération du sol. À ce titre, les vers de terre sont qualifiés d'ingénieurs des écosystèmes.

Ils sont également de bons bio-indicateurs du sol en étant sensibles à leur environnement mais également aux pratiques culturales.

Par exemple, un travail du sol va avoir un fort impact négatif sur les communautés d'anéciques et d'épigés (impact direct avec la mort des individus et indirect avec la destruction de l'habitat). Le type de travail du sol, la profondeur ainsi que la fréquence sont donc des variables à prendre en compte lors d'analyses lombriciennes.»